

Trentième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 31, 7-9 ; He 5, 1-6 ; Mc 10, 46b-52

Le 12 octobre, nous célébrions la Dédicace de notre église, petite Jérusalem de la terre, et nous entendions proclamer l'évangile de Zachée. Jésus entrait à Jéricho, la foule était là, faisant écran et Zachée cherchait du haut de son sycomore à voir qui était Jésus. Aujourd'hui, le scénario est presque identique : Jésus sort de Jéricho, la foule est encore là qui s'interpose, et l'aveugle Bartimée, un autre paria de la société, juché dans la poussière, n'a que la voix de sa prière pour attirer le regard de Jésus.

Jéricho est la ville la plus basse du monde, à moins 256 mètres sous le niveau de la mer. Lieu le plus infernal de la terre, si l'on ose dire, Jéricho est cependant la porte orientale, la « pâque » vers Jérusalem, sommet spirituel de l'univers. Cette indication topographique dessine à elle seule la carte spirituelle de l'itinéraire humain du Christ. Depuis son incarnation, Jésus n'a fait que descendre et c'est comme s'il touchait ici le fond, avant l'ultime ascension vers Jérusalem. En lui le Très-Haut s'est fait le Très-Bas. En effet, c'est au plus bas de notre condition d'homme et de pécheur, au plus profond de soi – de profundis- c'est-à-dire là où nous sommes le plus pauvre, le plus abandonné, mais aussi le plus assoiffé, que nous est offerte la grâce du salut, car il est venu sauvé ce qui était perdu !

Il nous faut croire et espérer que chaque homme dans sa nuit, comme Zachée ou aujourd'hui Bartimée, a la grâce de faire un jour l'expérience de la lumière. Mais quand Jésus vient à nous c'est toujours un peu comme ici en passant. Il nous laisse l'initiative. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Cette question il l'a posée dimanche dernier aux fils du tonnerre qui réclamaient les premières places dans son royaume. Il la pose à nouveau aujourd'hui au mendiant qui hurle sa prière. Mais ce qu'il a refusé aux deux apôtres dont l'intention devait encore être purifiée au creuset de l'épreuve, il l'accorde à la foi confiante de Bartimée. « *Rabbouni que je voie !* » « *ut videam voluptatem Domini* » venons-nous de chanter. C'est à dire : Fais que je te voie toi et rien d'autre parce qu'à toi seul tu es tout ce que je veux. « *Puissent mes yeux Te voir*, dira saint Jean de la Croix, *puisque Tu es leur lumière, et c'est pour Toi seul que je les veux garder. Découvre-moi Ta présence, que la vision de Ta beauté me tue !* » (Cantique spirituel X)

Dans la cohue anonyme de l'histoire universelle, Jésus est cet homme unique dont les yeux cherchent aussi les miens. Il ne s'est immiscé périlleusement dans la masse humaine qu'avec le seul dessein de m'y rejoindre pour m'entraîner à sa suite. Car c'est bien de se mettre en route dont il s'agit. En saint Marc, Jésus ne dit pas : « *Vois* », mais « *Va* » ! Alors Bartimée ne s'est plus jamais arrêté et derrière lui c'est la foule immense de ceux dont le regard, un jour, a croisé celui de Jésus qui processionne vers Jérusalem, la Jérusalem de cristal toute entière faite du verbe « voir ». Assemblée de tous les saints que nous fêterons dimanche prochain, Toussaint de tous les yeux, dont la seule attention prêtée à Dieu seul est toute la vie pour l'éternité.

« *Même les aveugles peuvent voir la lumière. Il suffit que quelqu'un de bon leur parle.* » dit un poète. C'est chose faite pour nous ce matin. Le Seigneur passe encore au milieu de nous et l'Eglise vient de nous redire à l'oreille sa parole salutaire : « *Confiance, lève-toi ; il t'appelle.* »

O bienheureux Bartimée, dernier sur la terre devenu premier dans le royaume, docteur de la prière du cœur, intercède pour tous les aveugles que nous sommes, entraîne-nous sur le chemin du

Christ vers la Jérusalem de joie, là où nous verrons Dieu, là où nous nous verrons en Dieu, là où nous verrons Dieu en nous.